

Les uns demandent plus d'avance que les autres, et ne peuvent être par conséquent entrepris que par des cultivateurs possédant de grands moyens.

Pour faciliter cette étude, on divise les divers systèmes agricoles en trois catégories qui forment partie du système économique.

Le premier système comprend la production végétale, telles que plantes industrielles ou de consommation journalière. Ce système est en force surtout autour des villes; car, tous les jours, le cultivateur peut vendre ses produits à la ville, et ramener à sa ferme le fumier nécessaire à l'entretien de sa terre. Il peut alors ne garder que les bestiaux strictement nécessaires aux travaux de culture. Ce système n'est praticable et économique qu'à la condition d'en retirer un volume considérable d'engrais, sans quoi la terre s'appauvrirait.

Le second système économique porte le nom de *système pastoral*. Ce système consiste dans l'entretien d'un nombre considérable d'animaux, surtout des pâturages. Il est en force principalement dans les pays des montagnes, car la nature de ces pays ne permet pas d'utiliser le sol d'une manière plus profitable. Ces pays sont parcourus toute l'année par de grands troupeaux de vaches et de moutons.

Les deux systèmes économiques que nous venons de voir, employés isolément, sont pleins d'inconvénients. Dans le système pastoral, s'il survient une épidémie sur les animaux, l'exploitation du sol peut être ruinée complètement en quelques semaines. Dans le système à production végétale, si l'année est mauvaise, pluvieuse, si la grêle est fréquente, si les insectes sont nombreux, la production de l'année sera complètement détruite, et le cultivateur sera réduit à la plus grande gêne.

On ne voit aucun de ces inconvénients dans la troisième système, appelé *système mixte*. Par ce système mixte, on cultive la terre et on entretient des animaux. Dans ce dernier cas, les produits du sol peuvent manquer, mais on pourra espérer retirer quelque chose des animaux. Ou bien les animaux peuvent disparaître par maladies épidémiques, etc., alors on pourra espérer que la terre donnera encore quelque chose. En un mot, dans le système mixte on a deux chances à courir, tandis que dans les autres systèmes on en a qu'une.

Le système mixte possède de nombreuses nuances. Si l'importance animale l'emporte sur celle de la production végétale (d'autres fois c'est cette dernière qui l'emporte), ces variantes sont amenées par la diversité des positions agricoles. Néanmoins on peut établir comme règle générale que partout où l'on ne peut se procurer d'engrais, il faut que la production animale l'emporte sur la production végétale; le succès de la culture ne sera qu'à cette condition. Alors les végétaux qu'on cultive doivent fournir aux animaux toute la nourriture et la litière dont ils ont besoin, soit pour l'engraissement, soit pour l'élevage ou l'entretien; de leur côté, les animaux fournissent le travail et le fumier nécessaire à l'engraissement du sol.

Après avoir choisi le système économique le plus convenable, il faudra adopter un bon système de culture dans le système économique choisi. Car chaque système économique contient une foule de systèmes

de culture différents. Les uns demandent beaucoup des dépenses d'argent, les autres peu; les uns beaucoup de travail, les autres peu. Pour faire ce second choix, il faudra marquer tous les détails du système choisi, par exemple les plantes diverses qui seront cultivées suivant la nature du sol; l'espace que l'on donnera à chacune de ces plantes; l'ordre suivant lequel elles se succéderont; le nombre d'animaux que la ferme pourra nourrir, suivant son étendue et sa fertilité; l'espèce d'animaux la plus profitable; la manière de tirer profit de ces animaux, soit par l'élevage, l'engraissement, la production du beurre ou du fromage, la nourriture probable qu'on pourra leur donner; enfin le nombre et l'espace d'agents de culture, etc.

Le seul système économique généralement suivi dans notre pays, c'est le système mixte. Les autres systèmes ne le sont pas, et ce serait une faute que de chercher à les introduire d'une manière générale.

*Production et emploi du fumier.*—La production du fumier est une partie importante de l'exploitation rurale, par conséquent elle demande beaucoup de soins de la part des cultivateurs.

Malheureusement on ne comprend pas assez l'utilité du fumier à l'égard des terres, et on aime mieux sacrifier une grande partie du domaine, plutôt que d'essayer à l'enrichir par le bon emploi des engrais.

D'ordinaire nombre de cultivateurs ne savent pas recueillir le fumier; ils ramassent assez bien les déjections solides, mais ils laissent les urines s'infiltrer inutilement dans le sol et se perdre complètement; bien plus, ils laissent gaspiller le fumier solide en le laissant laver par les eaux de pluie et brûler par le soleil; souvent on enfouit le fumier dans les terrains qui en ont moins besoin, tandis que d'autres très épuisés n'en reçoivent aucune parcelle.

Le cultivateur intelligent et progressif agira autrement. Toutes déjections liquides et solides, seront recueillies et conservées avec soin et enfouies sur les terrains qui en ont le plus besoin.

Prenons pour règle de conduite le proverbe suivant: "Sans engrais point de culture, et sans beaucoup d'engrais point de bonne culture."

La mesure du succès agricole dans une localité, c'est le prix qu'on attache à l'engrais. Dans les localités les plus arriérées, les engrais n'ont aucune valeur; on les regarde comme une nuisance, et on s'en débarrasse par tous les moyens possibles. Dans les localités où l'on comprend mieux la nécessité des engrais, on vend le fumier pour quelques sous par voyage; tandis que dans les endroits où la culture est à l'état de progrès, où l'on met tout en œuvre pour augmenter la fertilité du sol, le fumier est d'un prix plus élevé: vingt à trente centins le voyage, pris sur place, et encore faut-il être très actif pour pouvoir s'en procurer.

Dès les premières années où l'on a compris la nécessité de restituer au sol, sous forme d'engrais, ce qu'on lui enlevait par des récoltes successives, les cultivateurs désireux d'améliorer leurs terres avaient le fumier pour rien, car le plus grand nombre étaient désireux de s'en débarrasser sans avoir la peine de le sortir eux-mêmes de leur basse cour, si toutefois ils ne laissaient pas séjourner plusieurs mois dans leurs étables. Aujourd'hui il leur faut le payer: c'est un